

aussi Richard Rorty malgré son insistance à nous entraîner avec Heidegger et Derrida dans une grande conversation transatlantique et post-analytique.

Bruno Leclercq

S. LAUGIER, *Du réel à l'ordinaire. Quelle philosophie du langage aujourd'hui ?*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 1999, 175 p.

Bien que paru quelques mois *avant* le bel ouvrage du même auteur consacré à la philosophie américaine (*Recommencer la philosophie*, cf. notre compte-rendu ci-dessus), ce livre sur la philosophie du langage constitue une sorte de développement et d'approfondissement de certaines des thèses esquissées dans celui-ci. Habitée par la même préoccupation de présenter une alternative aux deux grandes tendances actuelles que semble prendre la philosophie américaine, à savoir le cognitivisme d'une part, le conventionnalisme post-analytique d'autre part, Sandra Laugier défend ici, à travers une lecture originale des œuvres de Quine, de Wittgenstein et d'Austin, une conception de la philosophie comme analyse du langage ordinaire, ou plutôt comme étude de ce qui est *donné* dans le langage ordinaire.

Le principal point de convergence entre ces trois auteurs est en effet de considérer d'une part, que le donné dont il faut partir en philosophie, ce n'est pas, contrairement à ce que pense l'empirisme, l'expérience entendue comme ensemble de *sense data*, mais bien le langage, c'est-à-dire ce que nous *disons* du monde, et d'autre part, que ce langage ne doit bien entendu pas être étudié pour lui-même, mais seulement dans la mesure où *en lui* le monde nous est donné. A cet égard, c'est au fond à tort qu'on qualifierait de philosophie du langage une telle philosophie car, et c'est ce que Laugier montre à chaque page de ce livre, ce n'est pas le *langage*, mais le *réel*, qui est au centre des préoccupations de ces auteurs et, s'il y a bien un certain rejet de l'empirisme chez ces philosophes et une thématization de la nécessaire intervention du langage dans notre rapport au réel, il n'en reste pas moins que tous trois défendent à leur manière une position *réaliste* et non *conventionnaliste*.

Une manière de mettre en évidence cette conception consiste pour Laugier à montrer les lignes de continuité entre deux «paradigmes» de la philosophie analytique qu'on croyait en rupture, à savoir «la clarification logique du langage ordinaire par l'imposition de *nos* règles» comme chez Carnap et «un examen immanent du langage par la découverte de *ses* règles» comme chez le second Wittgenstein. Bien sûr, il y a, dans le renoncement à l'idée d'une norme extérieure au langage, un vrai changement de perspective — et Laugier conteste vigoureusement la thèse de Rorty selon laquelle «la seule différence entre les philosophes du langage idéal et ceux du langage ordinaire est leur désaccord sur la question de savoir quel langage est idéal» — ; néanmoins, de Frege au second Wittgenstein et de Carnap à Quine en passant par Schlick ou Waismann,

certaines des problématiques les plus fondamentales sont maintenues, et en particulier la question de la *raison* et celle de la *vérité*. En effet, insistons-y avec Laugier, ni Quine, ni Wittgenstein, ni Austin ne font de la philosophie du langage au sens où il ne s'agirait de parler *que* de langage et aucun d'entre eux ne se reconnaîtrait dans l'affirmation de Rorty selon laquelle le philosophe d'après le «tournant linguistique» renonce à rechercher en quoi «les phénomènes linguistiques nous font découvrir quelque chose des phénomènes non linguistiques». C'est d'ailleurs pour des raisons clairement *méthodologiques* que, au colloque de Royaumont, Quine justifie le fait que le philosophe analytique se concentre sur la manière de *dire les choses* plutôt que directement sur les *choses dites*.

En dénonçant les dogmes de l'empirisme, Quine semble rejeter définitivement toute prétention au réalisme et mettre en évidence le relativisme ontologique qu'entraîne nécessairement la présence inéluctable de schèmes conceptuels dans le donné. En contestant à son tour ce troisième dogme de l'empirisme qu'est le dualisme des schèmes conceptuels et du contenu sensible, Davidson poursuivra dans la voie de Quine au point de se demander s'il reste encore dans sa philosophie quoi que ce soit d'empiriste ; il n'y a plus chez Davidson rien de donné indépendamment ou en dehors des jeux d'interprétations. De Quine et Davidson, Rorty se sentira alors autorisé à tirer les conséquences que le langage n'est plus un moyen de représenter et de communiquer le réel, mais seulement une pratique sociale. Or, comme le montre très clairement Laugier, il y a chez Quine — et peut-être dans une autre mesure chez Davidson — une ferme prétention *réaliste*. Quine se revendique en effet de ce qu'il appelle un «réalisme robuste» qui nie que «ce qu'il y a» (*what there is*) dépende de l'usage qu'on fait du langage tout en reconnaissant que ce qu'on *dit* qu'il y a en dépend. Une autre manière de saisir ce réalisme, affirme Laugier, c'est de comprendre que Quine ne renonce ni à une théorie de la *signification* ni à une théorie de la *vérité* du discours. Si Quine condamne le mythe de la signification et nie qu'il y ait *quelque chose* que les mots ou les phrases dont on se sert veulent dire (*mean*), il maintient néanmoins que serait pertinent un usage intransitif du verbe «*mean*», si bien qu'on pourrait dire qu'une expression «veut dire», «a un sens», même si on ne peut déterminer *ce qu'elle veut dire*, *quel sens elle a*. De même, son holisme l'amène certes à concevoir la vérité comme «immanente» et le rend incapable de thématiser la question de la vérité des énoncés *individuels*, mais Quine ne rejette pas l'idée d'un rapport du langage *dans son ensemble* avec le monde *dans son ensemble*, rapport qu'on peut bien appeler «vérité».

De manières analogues, ni Austin ni Wittgenstein n'ont renoncé à l'idée de *vérité* ou d'*adéquation* entre les énoncés du langage et le monde. Le second Wittgenstein rejette seulement le modèle, développé dans le *Tractatus*, de la similarité de structures entre propositions et état de choses. Et, lorsqu'il montre les similitudes des énoncés descriptifs avec les énoncés éthiques ou esthétiques, ce n'est pas pour dissoudre toute notion de vérité, mais au contraire, dit Laugier en s'appuyant sur les analyses de Cora Diamond, pour indiquer que se pose *pour ces énoncés aussi* la question du

«correct» ou de l'«incorrect», comme l'indiquent les contraintes «logiques» qui pèsent aussi sur ces jeux de langage. Quant à Austin, il met en évidence toutes les manières dont le langage peut ou non «convenir» au monde, lui être «approprié» (*fit the world*), manières parmi lesquelles la vérité a bien sûr un statut privilégié, mais pas exclusif. Pour Austin, il est évident que les énoncés du langage ordinaire «correspondent» en un sens aux faits du monde, raison pour laquelle précisément il recommande d'étudier le monde à travers ce qu'on en dit. Le langage ordinaire, affirme Austin, «contient toutes les distinctions que les humains ont jugé utiles de faire, et toutes les relations qu'ils ont jugé utiles de marquer au fil des générations». Et pour Austin, dit Laugier, «si l'on fait une différence, c'est qu'il y en a une» (p. 153). A cet égard, poursuit-elle, Austin renoue avec Carnap dans sa volonté de comprendre jusqu'au bout l'idée que les questions des philosophes sont des questions de langage et de comprendre cette idée comme une idée *réaliste*.

Mais quel réalisme ? Il y a dans *Sense and sensibilia* une critique virulente de la théorie empiriste du *sense datum*. Contre Moore et Russell notamment, Austin nie que nous ayons une perception indirecte — par l'intermédiaire des *sense data* — des objets du monde. Les sensations ne sont pas des signes renvoyant aux objets extérieurs ; ils ne forment pas un langage à interpréter ; ils «ne nous disent rien». Cela n'implique pas pour autant, comme le remarque très justement Laugier, qu'Austin affirme que nous percevions *directement* les objets du monde. L'idée même d'une *perception directe*, en ce qu'elle renvoie à son contraire, laisse entendre que nous évitons une étape. Cela n'a, pour Austin, pas de sens de se demander si la perception est ou non directe, comme cela n'a pas de sens de se demander si elle est ou non conceptualisée. Que les choses nous apparaissent de telle ou telle façon est un fait *naturel* et *ordinaire*. Ce qui est donné, en fait, c'est l'accord sur ce que nous disons de tel ou tel phénomène; le donné, c'est le *langage* comme lieu d'accord.

Or, cet accord dans le langage ne *résulte* pas, pour Wittgenstein ou Austin, de stratégies de traduction et d'interprétation comme chez Davidson ou de conventions comme chez Rorty. Cet accord, dit Laugier, porte autant sur le langage que sur la réalité. C'est l'accord des *voix* dont parle Cavell, voix qui prétendent pouvoir parler au nom des autres ou qui se reconnaissent dans ce que disent les autres. Cette prétention (*claim*) à l'universalité et à la rationalité de ma voix, Cavell la trouve dans l'analyse du jugement de goût de la troisième critique kantienne, texte dont la portée politique a souvent été soulignée et que Cavell utilise comme point de départ d'une relecture des philosophes américains pré-analytiques comme Emerson ou Thoreau.

En soulignant les rapports tout à la fois de *rupture* et de *continuité* avec le projet analytique initial, les très belles analyses qui composent cet ouvrage présentent sous un jour vraiment nouveau un courant philosophique de première importance et le distinguent de démarches avec lesquelles on le confond trop souvent, comme la philosophie du bon sens d'un Moore ou d'un Ayer ou la philosophie du langage proprement dite de quelqu'un comme Gilbert Ryle. Si aujourd'hui est possible une philosophie authentique — c'est-à-dire qui reste à la recherche de l'idée de *raison* —

fondée sur l'étude du langage, elle devra clairement s'inspirer de l'idée omniprésente dans ce livre — et qui en fait sans cesse un manifeste «contre-rortyen» — de *naturalité* du langage. Que le langage soit naturel, c'est la conviction qu'entretiennent Quine, Wittgenstein et Austin, malgré leurs différences. Et sur ce point, on souhaiterait bien sûr que Sandra Laugier nous en dise encore un peu davantage sur la différence qu'implique de concevoir la naturalité du langage comme *ordinarité* (Austin) ou comme *produit de la nature* (au science des sciences naturelles et de l'épistémologie naturalisée de Quine), conceptions entre lesquelles Wittgenstein et ses formes de vie semblent bien hésiter.

Bruno Leclercq